
RETOUR SUR UNE TRAJECTOIRE

La *Pensée* est une revue qui, sans doute plus que beaucoup d'autres, a l'habitude de marquer ses anniversaires. Dès 1949, un article avait pour titre « Dix ans ont passé » (n° 24, mai-juin 1949) et il était signé d'André Parreaux, secrétaire de la rédaction de la revue au moment de la création de celle-ci, en 1939. Ceci tient tout à la fois à l'originalité du projet fondateur, à l'envergure de ceux qui lui donnèrent vie, à la fin tragique de plusieurs d'entre-eux pendant l'Occupation. Le numéro qui marque la réparation légale de la revue, le seul publié en 1944, alors que la guerre n'est pas terminée et que le territoire français n'est pas encore entièrement libéré, s'ouvre par cette page : « Morts pour la France, morts pour les droits de la pensée ». Six collaborateurs de *La Pensée* : Georges Politzer, Jacques Solomon, Daniel Decourdemanche, Valentin Feldman, Charles Stebert, Charles Hainchelin ». (Daniel Decourdemanche plus connu sous son pseudonyme, Jacques Decour). Ceux qui ont alors repris le flambeau, puis leurs successeurs, ont éprouvé comme un devoir d'honneur de ne pas laisser oublier d'où venait la revue dont ils avaient à leur tour la charge. Avant le quatre-vingtième anniversaire, auquel est consacré une grande partie du présent numéro, ont été marqués, d'une manière ou d'une autre, les anniversaires décennaux de 1979 (n° 205), 1989 (n° 270-271) et 2009 (n° 360). Les numéros 100 et 200 sont aussi, en raison de leur numérotation, l'occasion de revenir sur les origines et les débuts de la revue : ainsi le « Témoignage » d'Henri Wallon sur le mouvement intellectuel qui a conduit à la création de *La Pensée* et que nous republions ci-après avait été délibérément placé en ouverture du numéro 100, en 1961 ; de même, l'article reproduit ici de notre ami Jean George, « *La Pensée* : 1939-1944 », avait été originellement écrit pour le numéro 300 paru en 1994, année qui est aussi celle du cinquantenaire de la nouvelle série, comme a soin de le rappeler alors Antoine Casanova dans son éditorial.

On touche ici à une autre pratique de *La Pensée*, la reprise de textes déjà publiés dans des numéros antérieurs. En 1955, paraît un numéro spécial composé d'une sélection d'articles issus de la première série, celle de 1939. Dans son éditorial, Georges Cogniot explique que la demande en avait été faite à l'occasion du quinzième anniversaire de la revue, en 1954,

au motif que ces numéros n'étaient pas aisément accessibles et le numéro 3 moins que les autres, seuls les abonnés ayant été servis avant la destruction par la police de tout le stock restant, suite à l'interdiction, en septembre 1939, par le gouvernement Daladier, du Parti communiste français et de ses publications. En 1989, le cinquantième anniversaire de *La Pensée* fut l'occasion, dans le numéro 270-271, d'une reproduction en *fac simile* des sommaires de 1939 et d'extraits de ces trois premiers numéros, le tout présenté par Richard Lagache alors rédacteur en chef de la revue.

Une des raisons ayant permis à *La Pensée* d'atteindre son âge actuel est qu'un nombre appréciable d'auteurs lui ont donné des articles méritant d'être lus des années puis des dizaines d'années après leur rédaction. Naturellement, le nombre de ces articles a progressivement augmenté, de même, souvent, que le temps écoulé depuis leur première publication. Aussi, Antoine Casanova, devenu directeur de *La Pensée* en 1976, a-t-il mobilisé cette dernière pour donner une seconde vie à certains textes en les mettant à nouveau sous les yeux des lecteurs, ou sous les yeux de nouveaux lecteurs. Ainsi l'article d'André-Georges Haudricourt « La technologie, science humaine » de 1964, numéro 115, est-il repris en 1986, dans le dossier « Hominisation et technique » du numéro 254. Dans le même dossier et avec le même objectif, il reprend une partie du texte de Charles Parain paru dans l'ouvrage d'hommage à celui-ci qu'il avait coordonné avec Corneille Jest et Georges Ravis-Giordani, *Ethnologie et histoire. Forces productives et problèmes de transition* (Editions sociales, 1975). En sens inverse, il emprunte plusieurs articles à *La Pensée* quand il rassemble, dans le recueil *Outils, ethnies et développement historique* (Éditions sociales, 1979), des textes de Charles Parain peu accessibles ou injustement négligés.

La possibilité d'accéder maintenant gratuitement à une grande partie de la collection de la revue par la bibliothèque numérique Gallica de la Bibliothèque nationale de France ne nous a pas fait renoncer à la reprise d'articles anciens dès lors qu'elle prend sens dans les numéros où nous les republions. Dans ce numéro des quatre-vingts ans, c'est le cas avec les articles cités ci-dessus d'Henri Wallon et de Jean George. Ce l'est aussi avec celui de Jean Dresch sur la nation algérienne, datant de 1956; au départ, il y eut le souhait d'Alain Ruscio de rendre justice à cet article et à son auteur dans *La Pensée* plus amplement qu'il n'avait pu le faire dans son livre *Les communistes et l'Algérie des origines à la guerre d'indépendance, 1920-1962* (La Découverte, 2019); il est alors très vite apparu que, mieux que par un article truffé de citations de Jean Dresch, le but serait atteint en donnant intégralement l'article de ce dernier, précédé d'une solide présentation par Alain Ruscio, et c'est ce qui a été fait.

Reproduire un texte donné à *La Pensée* par un auteur qui venait de disparaître a aussi souvent été pour nous une façon de lui rendre hommage. Ainsi avons-nous fait en 2013 pour Germaine Willard, Michel Apel-Muller et Michel Simon, en 2017 pour André Tosel, Jean-Pierre Kahane et Antoine Casanova, en 2018 pour Patrick Ribau et Jean-Pierre Jouffroy. Plusieurs fois, il nous a fallu choisir entre des articles, tous de qualité, pour voir celui qui serait, aujourd'hui, le plus parlant.

La même conscience de la richesse constituée par l'accumulation d'articles résistant bien à l'usure du temps a conduit à la création de la collection « PenseR », publiée par les éditions du Temps des Cerises, dont chaque volume est constitué, sur un thème donné, d'articles plus ou moins anciens de notre revue. Au moment où ces lignes sont écrites, sont parus les volumes sur Rousseau (2005), Althusser (2006), l'Afrique (2007), les Islams (2008), Diderot (2013), les crises (2014) et doit suivre un volume sur Hegel.

Chaque numéro est la résultante de projets de la rédaction nourris de la réflexion du comité de rédaction, par exemple ici l'ensemble du dossier sur le quatre-vingtième anniversaire, les articles de Nils Andersson sur les données des rapports de forces internationaux, de Pierre Clément sur la question scolaire aujourd'hui et du collectif RoguESR sur Parcoursup; d'articles que leurs auteurs ont pris l'excellente initiative de nous proposer, tels celui d'Albert Rouet sur le dernier livre de Joseph Moingt (qui lui-même avait écrit dans le numéro 371 de 2012), celui de Simone Mazauric sur les rapports de Georges Canguilhem avec le marxisme et l'ensemble, déjà mentionné, constitué par et autour de l'article de Jean Dresch de 1956; de projets retardés ou abandonnés en raison des aléas de la vie, notamment des fortes contraintes professionnelles pesant souvent sur les chercheurs; de promesses enfin, voire de propositions formelles, dont les auteurs considèrent qu'elles n'engagent que ceux qui les croient.

Mais, par-delà les numéros pris individuellement, les uns après les autres, il est des lignes directrices. Certaines délibérément choisies, d'autres qu'une rédaction peut suivre plus ou moins durablement sans en avoir pleinement conscience, voire sans s'en rendre compte. Il importe de mettre au jour les unes comme les autres.

Traiter de quatre-vingts ans d'histoire de *La Pensée* dans cet esprit dépassait de beaucoup les possibilités. Les tout débuts, auxquels il a été fait place ci-après, sont assez bien connus encore que nul ne peut jamais prétendre à l'exhaustivité. La suite, elle, demande un important travail d'exploration en partant d'une analyse rigoureuse des contenus en rapport avec les débats idéologiques et politiques du temps où ils ont été produits. D'où l'utilité d'études longitudinales comme celles présentées ici par Yves Vargas sur la place de la philosophie dans l'histoire de la revue et par Rima Hawi et Stéphane Bonnéry sur les sommaires de *La Pensée* au cours de cette même histoire. Quant à nous, nous avons bien conscience de nous en être tenu à une partie du sujet sur le sous-titre « Revue du rationalisme moderne » puisque nous nous sommes, pour l'essentiel, centré sur le moment fondateur de la revue alors que ce sous-titre perdure jusqu'en 1981.

Claude Gindin,
directeur de *La Pensée*